



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2013

---

### Tatiana Debaggi Baranova, *A coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*

Paul-Alexis Mellet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13151>

DOI : 10.4000/crm.13151

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Paul-Alexis Mellet, « Tatiana Debaggi Baranova, *A coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 22 septembre 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13151>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Tatiana Debaggi Baranova, *A coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*

Paul-Alexis Mellet

---

## RÉFÉRENCE

Tatiana Debaggi Baranova, *A coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Droz (« Cahiers d'Humanisme et Renaissance » 104), 2012, 520p.  
ISBN 978-2-600-01577-6

- 1 Cet ouvrage a pour point de départ la thèse de Tatiana Debaggi Baranova, soutenue en octobre 2006 à Paris IV sous la direction de Denis Crouzet. Il comporte une préface de ce dernier, un index et une bibliographie sommaire.
- 2 La principale perspective adoptée consiste à s'interroger sur les stratégies d'argumentation des libelles français des guerres de religion (1562-1598), sur leur « artifice rhétorique » (p. 31 et 460), sur leur faculté de persuasion (p. 30 et 244), sur l'*èthos* de l'orateur (p. 408), et généralement sur les moyens et les tactiques de l'usage de l'écrit (p. 33) employés pour atteindre les lecteurs (p. 30). Cette approche des « postures justificatives » (p. 38) s'inscrit dans une tendance récente de l'historiographie qui se manifeste dans les travaux du Groupe de Recherches Interdisciplinaire sur l'Histoire du Littéraire (GRIHL de l'EHESS, p. 30 et 338), de Christian Jouhaud (p. 30), de Denis Crouzet (p. 92), de Nathalie Szczech (p. 78), et s'inspire des travaux des spécialistes de littérature et de linguistique comme Francis Goyet (p. 148) ou Marc Angenot (p. 34). Le corpus retenu est l'ensemble des écrits de combat (p. 33), des livrets (p. 344), des textes infamants (p. 71), tous rassemblés dans la

catégorie générique des « placards » ou des « libelles diffamatoires » (p. 36). Ce terme n'est pas vraiment défini de façon précise : ce n'est que lorsqu'il est question de la justice royale que l'on comprend qu'il renvoie à des ouvrages critiquant une institution ou une personne (p. 50), touchant parfois l'honneur de personnes de haut rang social, comme le roi ou les grands officiers (p. 51).

- 3 La part la plus intéressante de cette étude réside dans le choix des corpus choisis venant à l'appui des différents chapitres : des « études de cas » sont proposées pour étudier tel ou tel aspect. L'auteur s'en explique clairement : « le courant historiographique qui considère le texte comme une unité autonome pourvue d'une tactique spécifique de séduction du lecteur privilégie l'étude du cas permettant une contextualisation plus complète des processus de l'écriture, de la publication et de la réception des textes » (p. 148). De fait, le « libelle diffamatoire » est par exemple traité à partir des textes protestants qui accusent le duc François de Guise d'avoir ordonné le massacre des réformés rassemblés à Wassy en mars 1562 (p. 43 et suiv.). Plus loin, l'étude de la fameuse *Comédie du pape malade et tirant à la fin* (1561) conduit l'auteur à considérer que l'usage de propos infamants est un ultime recours quand les « doux moyens » de la polémique s'avèrent inefficaces (p. 80).
- 4 Pourtant, la réflexion méthodologique sur la diffusion ou la réception de ces libelles diffamatoires (par exemple p. 41 : « la parole critique est considérée au XVI<sup>e</sup> siècle comme un instrument d'action sur la société ») reste souvent inaboutie, puisque l'auteur ne tente pas de déterminer quel est l'impact réel de cette action sur les acteurs eux-mêmes. En effet, on ne trouve pas dans cet ouvrage d'étude des imprimeurs et libraires, au prétexte que les sources manquent (p. 37). De même, quand l'auteur affirme que « l'écrit a la capacité de fixer des paroles et des situations en leur conférant, aux yeux des contemporains, la valeur d'un document » (p. 339), on pourrait attendre une analyse détaillée des modalités transformant cette fonction du libelle. Mais l'auteur préfère évacuer la question, sans prendre en considération les recherches récentes sur l'histoire du livre et sur la réception (il est vrai plus avancées en Italie et en Allemagne qu'en France) : « généralement, on ignore tout des conditions de la lecture réelle, du degré d'information et de formation du lecteur, de la diffusion de l'œuvre » (p. 467). On sait pourtant évaluer aujourd'hui, même approximativement, cette diffusion et ces modalités d'appropriation grâce aux catalogues des foires, aux bibliothèques privées et publiques, aux rééditions et réimpressions, aux registres d'ouvrages censurés, aux pratiques de conversion, sans même parler des correspondances... Finalement, l'auteur se borne à définir la nature du « bouc émissaire » (p. 297), les processus et les raisons des mises en accusation, comme celles de l'Espagnol (p. 324) ou d'Henri III (p. 304). Mais affirmer que « l'enjeu consiste à emporter l'adhésion [du peuple] dont le soutien compte pour l'action » (p. 396) n'est, de ce point de vue, pas un argument suffisant pour expliquer comment s'établit et se développe cette adhésion ou ce soutien.
- 5 L'ouvrage est cependant une mine de renseignements utiles et de remarques pertinentes : l'auteur conduit une réflexion sur les notions de normes (p. 75), d'ennemi (p. 243 et 280), de valeurs communes (p. 113), sur les procédés d'amplification (p. 151), d'adaptation (p. 234), voire d'usurpation des libelles (p. 156), sur la communauté d'arguments et de références entre catholiques et protestants (p. 201), et bien entendu d'échanges et de croisement entre les textes (p. 352 : réponses protestantes au livret de Villegagnon). Plusieurs choix méthodologiques de l'auteur viennent enrichir l'analyse,

comme le fait de préférer écarter les notions peu opératoires d'« opinion » (p. 26 et 406), de « propagande » (p. 28) et de « pamphlet » (p. 34), même si on retrouve là de simples convenances académiques. De façon plus originale, Tatiana Debaggi Baranova avance avec pertinence l'idée que le libelle diffamatoire est un « support » pour les pratiques de dévotion, tant privées que publiques (p. 109) ; ou, plus loin, l'idée que le livret peut « servir de profession de foi publique » (p. 344). Elle a également bien conscience que le parti pris de l'étude rhétorique comporte le risque de relativiser les idées politiques que les textes véhiculent (p. 32). C'est effectivement la limite d'une étude privilégiant la tactique (p. 33) et la persuasion (p. 244) au détriment du contenu idéologique.

- 6 A cet égard, il ne faudrait pas non plus minorer les formes que revêtent ces textes : les chansons (belles analyses p. 230 et suiv.) et le dialogue (p. 424 et suiv.) l'emportent effectivement dans cette étude sur les déclarations, les protestations, les requêtes, les remontrances, les avis, les discours, etc. De même, Tatiana Debaggi Baranova n'accorde que peu d'intérêt aux prétendus faux, aux mensonges dissimulés et globalement à toutes les formes de désinformation. Certes, elle s'arrête sur certaines manipulations d'événements (p. 147), mais sans pousser l'analyse au-delà du problème de la formalisation de l'accusation : apparaît ici le parlement et son « image noire » (p. 142) ; là, une gravure fameuse de la Ligue, « le faux mufle decouvert », dénigre Henri III au moment de l'assassinat des Guise (p. 184). Le passage sur la mission de Monluc en Pologne fait, il est vrai, exception : l'auteur parvient à montrer comment s'impose une « version modifiée de la Saint-Barthélemy », dont l'efficacité peut se mesurer à l'élection d'Henri de Valois au trône polonais (p. 375 et suiv.).
- 7 Dernier point qui mérite d'être signalé : l'auteur analyse de près toute une série de textes (certes uniquement français), imprimés ou manuscrits, allant des plus connus (*Declaration faite par le Prince de Condé, pour monstrier les raisons qui l'ont contrainct d'entreprendre la defense de l'autorité du Roy*, 1562) aux plus obscurs (*Sommation faite de par le Roy, à ceux qui se sont assemblés en armes en la ville de Saint-Denys*, 1567). Loin de survoler chaque libelle, l'étude est à chaque fois poussée, contextualisée, insérée dans une réseau d'écrits de nature différente : l'analyse de la *Chanson nouvelle de la deffaite de l'armée des Huguenots* de Christophe de Bordeaux, consacrée en partie à la bataille de Moncontour (1569), est un modèle du genre (p. 234 et suiv.). On pourrait toujours déplorer que tous ces libelles soient mis sur le même plan, les plus anecdotiques comme les plus importants (p. 192 : *Reveille-matin des François et de leurs voisins*, 1574), les plus ponctuels comme ceux dont la durée de vie a été très longue (p. 298 : libelles de Thomas Beaux-Amis). Mais ce serait faire un procès injuste à un travail sérieux : de ce point de vue encore, et malgré cette réserve, cette étude est d'une grande richesse et suscite des réflexions stimulantes.